

Poème n°129 : Envoûtante Arlésienne

À jamais maître
Du fond de mon être,
Vos chairs diaphanes,
Étouffantes lianes,
M'enserrent l'âme
Et me damnent.

Privé de l'espoir
D'un soir vous voir,
À jamais solitaire
Et perdu, j'erre,
À mille lieues
De vos yeux.

Au souvenir enfoui
Des jours évanouis
— Indicibles heures
De vifs bonheurs —
Viennent des larmes
Qui vite m'alarment.

Les bras tremblants,
Frêle, le visage blanc,
Las de ma rude route,
Je ne vois que dérouté
Sous le poids des ans,
Hère porté par le vent.

Triste, ne me reste,
Comme choix funeste,
Qu'à m'enivrer de ces mots,
Salvateur exutoire à mes maux.
Car, ainsi transporté hors du temps,
Envoûtante Arlésienne, je vous attends.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le vendredi 2 octobre 2015

Et terminé le samedi 3 octobre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.